

1

Théo, il y a une année, avait fini ses études à l'EPFL en section informatique. Il s'était mis directement à chercher un travail. Les concurrents furent nombreux et il n'était qu'un étudiant moyen. Après 6 mois de recherche aussi intensives qu'infructueuses, il se rendit à l'évidence, il ne trouverait pas de place. Les réponses qu'il avait reçu (quand il y en avait) ressemblaient toutes à :

« Monsieur,

Nous vous remercions de l'intérêt que vous portez à notre entreprise, malheureusement nous n'avons aucune place à vous offrir pour le moment. Nous gardons néanmoins votre dossier à disposition au cas où la situation devait changer. Etc... »

Il se résigna donc à grossir les rangs des sans-emploi. Mais sa résignation se transforma rapidement en haine contre cette société ingrate qui l'avait repoussé tel un lépreux. Une crête poussa sur son crâne et le coton de ses pulls d'étudiant moyen se changea en cuir clouté. Sa haine finit par s'émousser contre l'indifférence qu'on lui témoignait en retour. Au point de le rendre indifférent lui-même. Il comprit alors le sentiment qui le tenaillait depuis quelques temps, il était simplement déçu : déçu de voir les espoirs de succès qu'il avait eus réduits à néant. Une fois qu'il eût compris que ce monde ne lui apporterait que de la déception, il émigra vers un autre. Il espérait pouvoir y faire ce qu'il n'avait pas pu réaliser dans le nôtre : réussir.

Il racheta un ordinateur car il avait brûlé, un soir, tout symbole du capitalisme lui appartenant. Il se procura tous les jeux où un autre monde lui ouvrait ses portes et il y entra pour n'en ressortir qu'une fois le monde asservi ou libéré, selon son humeur. C'est ainsi qu'il parcouru les immensités de Morrowind, erra dans les mondes de Warcraft, imposa sa loi sur toutes les planètes de Freelancer, maîtrisa la force de Star wars ; il fut adoré dans certaines contrées et détesté dans d'autres. Ses parents, chez qui il habitait encore faute de revenus suffisants, s'opposèrent premièrement à cet isolement :

-Théo ! Viens, il fait beau, on va faire un tour !

ou

-Viens skier avec nous !

ou encore, au début de son isolement,

-Théo ! Lucien a laissé un message sur le répondeur, lui criait sa mère depuis le hall.

Il veut savoir si tu veux aller avec lui et Séb à un concert vendredi soir. Rappelle-le !

Mais ces exhortations se heurtèrent à un mur d'indifférence et elles finirent par se faire de plus en plus rares, pour finalement cesser de guerre lasse. Ses parents se firent à l'idée que Théo ne vivait plus entièrement dans leur monde, mais qu'il avait trouvé une meilleure place où résider.

Une fois sacré empereur de bien des mondes, il les trouva répétitifs et limités. Il aspira à créer un jeu très proche de la réalité, de par son réalisme et ses possibilités. Théo espérait secrètement que sa création serait si proche de la réalité qu'il serait impossible pour ses habitants de distinguer la réalité du virtuel. Malheureusement pour son agoraphobie naissante, il ne pouvait pas mener à bien ce projet seul.

Il fit alors ce qu'il n'avait pas fait depuis longtemps : il sortit de chez lui. Le soleil ne le réjouit pas outre mesure, il en avait vu de plus brillants et de plus gros au cours de ses pérégrinations virtuelles. Il se rendit à pied chez un ami à qui il n'avait donné aucune nouvelle depuis presque deux ans, comme d'ailleurs à la quasi totalité de ses proches.

2

Il sonna. On ouvrit.

-Théo ? fit son ami les yeux écarquillés.

-Séb, mon pote, comment vas-tu depuis le temps ?

-Je vais bien, mais... Tout le monde disait que tu étais parti à l'étranger pour ton boulot. Sûrement pas au soleil à voir ta mine.

-Oui c'est ce que j'ai dit... répondit-il évasivement.

-Entre seulement ! Ça me fait plaisir de te revoir.

Assis autour de deux bières dans le salon des parents de Séb ils échangèrent quelques banalités classiques lors de retrouvailles. Puis abordèrent le thème de leurs vies professionnelles. Ils se plaignirent notamment de l'impossibilité de trouver un travail : Sébastien était alors sans-emploi, après un bref contrat qui avait pris fin avec la faillite de l'entreprise. Sautant du coq à l'âne juste avant de devoir parler de sa propre vie, Théo entra dans le vif du sujet :

-Je dois t'avouer que si je débarque chez toi, comme ça à l'improviste, ce n'est pas juste pour te faire un petit bonjour. Je t'explique : je compte créer un jeu simulant la vie réelle...

-Heu...

-Attends ! Laisse-moi finir, tu protesteras après. Ce n'est pas le joueur qui serait immergé, mais sa création. Le joueur se contenterait d'observer sa créature vivre ou d'intervenir dans une faible mesure. Je pense pouvoir modeler un monde suffisamment crédible pour que la « créature » puisse y voir une réalité. Je compte le faire en combinant plusieurs jeux simulant tant bien que mal la vie, puis compléter ce qu'il y aura à compléter.

-Lesquels ?

-Je pense notamment aux *Sims*, à *Créature*, à *Black and White* et à *Sim city* mais il y en a sans doute de nombreux autres.

-Je commence à saisir, je crois. En bref tu veux créer un super-tamagochi ?

-Oui, on peut dire ça comme ça.

-Tu penses vraiment que ça peut intéresser quelqu'un ton truc ? Observer une créature vivre ? Les jeux qui se vendent actuellement ce sont les jeux d'actions.

-Je ne le pense pas, j'en suis sûr. Tu as vu le tabac qu'ils ont fait avec les trucs comme *Loft story* et *la Star ac'*? Je pense que c'est du même genre.

-Ouais tu as sans doute raison...

-Mais j'aurais besoin d'aide. Vu que tu es bon dans la conception graphique, j'ai pensé à toi pour donner vie à l'environnement de mon protégé.

-Et tu penses que c'est réalisable? Tu y a pensé sérieusement? Interrogea Sébastien l'air sceptique.

-Hm, eh bien... si on essaie pas, on le saura jamais. Alors tu marches?

Sébastien était à l'époque le meilleur ami de Théo. Ce dernier se souvenait de mémorables soirées passées à discuter de tout et de rien jusqu'au petit matin. Il espérait qu'il ne le lâcherait pas maintenant, mais il ne pouvait pas trop en demander, étant donné sa propre « disparition ».

-J'y crois pas! Tu n'as pas changé, toujours des projets foireux, éclata de rire Sébastien. Mais ces temps j'ai rien d'autre à faire, alors ok, je marche.

Journal de Célia

25 juin 1258

J'écris sous un palmier, assise dans le sable un peu à l'écart du village.

Aujourd'hui le temps est couvert. J'en profite pour écrire quelques lignes dans mon journal. Ces derniers jours la météo était au beau fixe et, par conséquent, tous les jeunes du village, dont moi, étions à la plage. On y a passé la majeure partie de notre temps avec Alexandra. On se baigne, on bronze et on regarde les garçons jouer à la balle sur le sable.

A propos de garçon il y a du neuf! En relisant les feuillets précédents de mon journal je me dis qu'il était temps. En effet, faire des listes de garçons dans l'ordre de préférence c'est un peu puéril pour une fille de 16 ans, non? Mais c'est fini, terminé, révolu, j'ai quelqu'un en vue qui éclipse les autres... Il serait idiot de rédiger une liste ne comportant qu'un seul nom: Fred Fred Fred...

Quand je ferme les yeux, je vois son sourire. Quand j'aperçois des gens qui s'embrassent, je pense à lui. Quand je suis seule, je l'imagine à mes côtés. Quand je dois prendre une décision, aussi infime soit-elle, je réfléchis à quel choix il aurait fait lui.

Malheureusement pour moi, je suis timide, c'est viscéral. Mais à force de lui sourire, je crois qu'il m'a quand même remarquée, en tout cas il vient souvent bronzer entre moi et Alex.

Je vais rentrer il fait froid.

Voilà, je suis dans la case familiale. J'ai allumé la chandelle car les écrans sont fermés pour préserver l'intérieur de la fraîcheur.

Sur un autre plan, peut-être moins anodin, j'ai entendu mes parents discuter hier soir. Je n'arrivais pas à dormir (devinez à cause de qui ?). Mon père n'a presque plus de travail depuis deux semaines. Seulement la barque d'un pêcheur du nord de l'île à réparer. Il a dit qu'il espérait que le conseil des anciens se déciderait bientôt pour ce projet. Bien que je ne sache pas de quel projet il parlait, je l'espère aussi, car il a mis beaucoup d'énergie dans son chantier naval et je ne voudrais pas qu'il ait perdu son temps. Ma mère l'a réconforté tant bien que mal et ils ont écarté la tenture séparant les deux pièces de la case pour venir s'étendre dans leur couchette sous la mienne. J'ai encore entendu la paille crisser sous leur poids avant de m'endormir enfin.

3

Théo et Sébastien se mirent au travail dès le lendemain. Ils aménagèrent rapidement, dans le garage des parents de Théo, un petit espace de travail. Quand ils étaient penchés sur leurs machines ils semblaient noyés sous un amoncellement d'ordinateurs, de câbles, de CDs et d'autres objets plus difficiles à identifier. Une fois les instruments nécessaires réunis, ils se lancèrent corps et âmes dans leur projet. Pris d'une véritable frénésie créatrice ils ne quittèrent plus leur repaire, dormant la tête sur le clavier et se faisant livrer des pizzas. Passant leurs jours et leurs nuits à taper des lignes de codes, à puiser dans les ressources de nombreux autres logiciels et à résoudre les problèmes restants grâce à leur savoir faire, pour finalement arriver à une version finalisée de leur création.

Le programme, nommé *cell*, consistait à observer vivre un prisonnier enfermé dans une cellule exigüe pour y payer le crime qu'il croyait avoir commis. Tout était paramétrable en début de partie :

- Qui est le prisonnier.
- Quel est le crime ?
- Combien de temps va durer la peine ?
- ...

Ce qui rendait ce jeu très différent des autres, c'est que le détenu croyait réellement exister. On lui avait insufflé un passé qui n'était pas (cinq choix différents en début de partie). Ses créateurs lui ont également donné l'espoir de sortir un jour, mais cet espoir n'a pas lieu d'être. En effet, le jeu prend fin avec l'ouverture de la porte de la cellule... Il ne reste alors qu'à relancer une partie et tout recommence à nouveau pour le prisonnier, bien qu'il n'en ait pas conscience.

Le programme vendu à 10.- pièce amusa les connaissances des concepteurs et ils en écouèrent une centaine d'exemplaires.

Ils étaient occupés à compter leur recette dans le bar servant la meilleure bière de toute la ville.

-Nous devrions perfectionner notre software, lança Sébastien encouragé par ce relatif succès.

-Pourquoi ? Le jeu est excellent, on a créé quelque chose persuadé d'exister, répliqua Théo.

-Oui, mais il est ennuyeux à mourir ! Ce qu'il faudrait c'est rajouter des interactions. Le prisonnier n'en a pas, sa nourriture arrive par une trappe sous la porte et sa vie se limite aux pierres grises de sa cellule. Il ne peut pas évoluer sans être au contact d'autres « personnes ». Donnons à notre homme une vie sociale !

Le défi était de taille. Théo acquiesça.

4

Le travail pris cette fois beaucoup plus de temps, car ils avaient prévu de faire évoluer leurs créations sur une île, ce qui représentait un espace bien plus grand. Après 7 mois de travail presque continu, *a bigger cell* était en phase de test. Le jeu consistait cette fois à observer la vie d'une petite colonie humaine sur une île. Il était maintenant possible d'intervenir sur la destinée des habitants de l'île : d'un côté, accidents divers, catastrophes naturelles, et autres cataclysmes de différentes importances étaient prévu pour gêner la population de l'île. A l'inverse, séries de beau temps, bancs de poissons et autres faveurs étaient possible pour la favoriser. Tout ce qui était possible pour une communauté réelle était également possible dans le jeu. Ils ajoutèrent encore quelques options pour s'amuser. Ainsi, l'un ou l'autre des superhéros de leurs livres d'enfance faisait parfois son apparition sur l'île. Une des autres options qu'ils s'amusèrent particulièrement à créer fut le vent chargé de pollens aphrodisiaques, pour stimuler les naissances d'une colonie en déclin.

-Théo, viens on va manger quelque chose ! lança Sébastien.

Il était déjà tard et ils n'avaient rien ingurgité de solide depuis le matin.

-Je lance une partie accélérée et j'arrive. Préchauffe déjà le four pour les lasagnes.

Journal de Célia

12 août 1258

J'écris à la lueur du soleil levant, sur la plage. Je n'ai pas pu dormir de la nuit.

Incroyable, je crois qu'il ne s'est jamais passé autant de choses dans ma vie en aussi peu de temps qu'hier soir. L'ancien du village nous a

réunis sur le rivage, où les gardiens du feu avaient allumé un énorme brasier. Mon père avait semblé nerveux toute la journée, je n'ai pas tardé à comprendre pourquoi.

Une fois que tout le monde se fût tu, Abagnal murmura quelques mots à l'oreille de celui que l'on surnomme *la voix*. Ce dernier prit une inspiration et répéta à tous ce que l'ancien ne pouvait crier à cause de sa faiblesse. Je fus rendue muette par la surprise, je suppose que ça a du être le cas de tous les présents.

-Comme vous le savez je reviens du conseil des anciens de l'île. Le maître du cratère prévoit une éruption pour bientôt.

La capacité du maître à prévoir les éruptions du volcan central de l'île au jour près m'avait toujours rendue admirative.

-Cette éruption sera incomparablement plus violente que les autres, reprit la voix après avoir écouté les murmures de l'ancien. Il prédit la destruction de l'île.

Un murmure parcourut l'assemblée et l'ancien se redressa légèrement, consterné par un tel irrespect. Le silence se rétablit instantanément.

-Chaque région doit désigner son meilleur constructeur naval pour réaliser un bateau qui pourra emporter autant de monde que possible, dit-il en désignant mon père. Nous abandonnerons l'île et partirons en quête d'une terre d'accueil dès que possible.

C'était donc ça ce fameux projet dont avait parlé mon père. Au début un énorme sourire fendit mon visage. Mon père allait être riche, cela me réjouissait au moins autant que la perspective d'explorer de nouvelles contrées. Puis je me rendis compte de la perte qu'impliquait la destruction de l'île, j'y étais née et y avait grandi, connu mes plus grandes joies comme mes plus grandes déceptions.

J'étais assise dans le sable, les yeux fixés sur le feu sans le regarder pour autant, l'attroupement commençait à se disperser. J'entendais moins de conversations que d'ordinaire après une assemblée. C'est alors que je sentis une main sur mon épaule, je pensais tout de suite à Alexandra. Je fus complètement prise de court quand une voix masculine demanda « Célia, je peux m'asseoir à côté de toi ? ».

Je tournai la tête et reconnus à l'instant l'homme qui hantait mes rêves depuis maintenant presque trois mois. Je n'avais toujours pas osé parler à Fred, j'avais même fini par croire qu'il s'intéressait à Alexandra.

Je lui fis signe que oui, sans parler car des larmes avaient commencé à couler sur mes joues et ma gorge s'était nouée. Il le remarqua et me prit dans ses bras. Je me retournais à moitié et observais son visage éclairé par la lueur dansante du feu. A mes yeux il est sans conteste le plus beau gars du village ; pas encore tout à fait un homme mais quand même bien plus qu'un enfant. Il paraissait aussi secoué que moi. Cela semblait irréel, moi dans ses bras à la lumière tremblotante du feu, les yeux perdus dans le subtil jeu des flammes rendues floues par mes larmes. Je ne pouvais pas détacher mon esprit de l'image de l'île ainsi que tout ce que j'avais aimé disparaissant sous la lave.

C'est dans cette ambiance de fin du monde que nous nous sommes embrassés.

5

Le souper dura longtemps, et se prolongea par la visualisation du film préféré de Théo, « The Truman Show », qui passait ce soir là. C'est en méditant la fin du film qu'ils redescendirent dans leur « grotte » informatique. Séb se pencha sur l'écran où se déroulait le test.

-Où sont-ils passés ? s'exclama-t-il.

Théo regarda à son tour. Effectivement les habitants de l'île avaient tous disparus.

-Aucune idée. Regarde dans la mémoire du jeu ce qu'il s'est passé. Moi je parie sur une épidémie, et toi ?

-Plutôt une guerre, on les a fait à notre image, non ? plaisanta Séb tout en parcourant les archives du jeu. Ca y est !

-Alors ?

-Incroyable, ils ont construit un bateau et ont littéralement mis les voiles.

Effectivement sur les images qu'avait sélectionnées Sébastien, on voyait un énorme bateau gorgé de passagers s'écarter du rivage. Sur une autre vue, postérieure de quelques jours, on pouvait observer ceux pour qui il ne restait manifestement plus assez de place à bord se jeter dans le cratère du volcan qui marquait le centre de l'île.

-Existents-ils toujours ? demanda Séb, moitié pour lui, moitié pour Théo.

-Non le programme ne gère qu'un rayon de 10km autour de l'île. Ils ont disparu. Mais comment éviter que cela ne se reproduise ?

-On pourrait construire une bulle en dur autour de l'île.

-Non, répliqua Théo. Tu as vu le film ? Truman, malgré la bulle et tout ce qu'on a tenté de faire pour l'en empêcher, finit par sortir de sa « prison ».

-Mouais, tu as raison. En plus ces tentatives pour l'empêcher de partir ont éveillé sa curiosité. Inutile d'éveiller celle de nos protégés.

-Il faudrait qu'ils n'aient pas envie d'aller voir ailleurs.

-Créons de plus jolies filles, ironisa Séb à court d'idée.

Ils réfléchissaient en silence depuis un bout de temps, en se repassant les dernières images de la colonie. Quand soudain Théo s'exclama :

-J'ai trouvé ! fit-il en se levant et en claquant des doigts. Si ils sont partis c'est parce qu'ils n'avaient pas peur de visiter et de comprendre le monde. Créons-leur un Dieu qui donne une réponse à toutes leurs questions. Si ils croient qu'ils sont sur un plateau et que le monde s'arrête à l'horizon, ils ne risquent pas d'aller voir plus loin. La présence dans leur vie d'un Dieu devrait limiter considérablement leur liberté d'action.

Ils passèrent leur semaine à tenter d'écrire un semblant de livre saint, mais n'étant ni l'un ni l'autre très experts en la matière, ils se heurtaient à trop de difficultés pour y parvenir. Ils firent finalement appel à l'un de leurs amis, Luc, qui avait récemment fini ses études en théologie. Quand ils lui demandèrent de rédiger un petit livre saint assez librement, mais qui devra être très restrictif sur les façons d'expliquer le monde, il sourit et dit :

-Il existe déjà de nombreux livres très restrictifs, je n'ai qu'à faire un petit mix pour arriver à quelque chose de nouveau. Je vous le mail d'ici deux semaines.

Il ne demanda rien en échange, hormis son nom quelque part sur la pochette du programme, car le concept lui plaisait.

Le texte arriva avec deux jours d'avance. Ils l'intégrèrent au programme et refirent le test. Aucun colon ne prit la fuite et le test final fut considéré comme concluant. Ils mirent le CD en vente sur Internet pour 20.-.

Journal de Célia

12 août 1258

J'écris à l'ombre du puits du village. Ce dernier est plus silencieux que d'ordinaire.

Je ne peux toujours pas y croire, il ne s'est jamais passé autant de choses si rapidement qu'en la seule soirée d'hier. Le grand prêtre du village nous a réunis sur le rivage où les gardiens du feu avaient allumé un énorme brasier. Mon père avait semblé nerveux toute la journée, je n'ai pas tardé à comprendre pourquoi.

Après la minute de silence en l'honneur du grand *NEITJOC*, Abek murmura quelques mots à l'oreille de son premier laquais. L'homme,

dont personne ne connaît le nom car il ne vit que pour répéter les paroles du prêtre, prit une inspiration et déclara à tous ce qu'Abek ne pouvait crier à cause de sa faiblesse. Je fus rendue muette par la surprise, je suppose que ça a du être le cas de tous.

-Comme vous le savez je reviens de la grande réunion rituelle de l'île. Le maître devin a annoncé qu'il avait interprété des signes divins annonçant clairement l'imminence d'une éruption.

La capacité du maître devin à prévoir les éruptions du volcan central de l'île au jour près m'a toujours rendue humble devant sa connaissance du Grand Créateur et de ses signes.

-Cette éruption sera incomparablement plus violente que les autres, reprit le laquais après avoir écouté les murmures de l'ancien. Il voit la destruction de l'île.

L'assemblée leva la tête et fléchit les genoux dans la troisième posture du quémandeur.

-En espérant que le seigneur tout puissant nous pardonne nos fautes, reprit le laquais au nom du prêtre. Nous avons désigné le meilleur constructeur naval pour construire un radeau, sur lequel seront liés les cinq plus grands pêcheurs de l'île. Nous le laisserons partir du rivage un jour de grand vent. Ainsi NEITJOC verra que nous châtions les mauvais.

C'est un sort qu'on ne souhaite pas à ses pires ennemis. En s'écartant trop du rivage on prend le risque de disparaître dans le précipice et de tomber droit en la demeure du perfide Wekbalik. Mais si les prêtres ont conclu que c'était le seul moyen de contrer l'éruption je leur fais aveuglément confiance. Après tout ils sont les seuls à être en contact avec Lui. Sans eux nous n'aurions jamais su que le monde s'arrêtait à l'horizon et quelqu'un aurait pu essayer par curiosité d'aller plus loin. Mais personne n'a envie de quitter l'île, les tourments que l'on risque sont trop terribles pour s'en écarter.

J'ai enfin compris de quel projet parlait mon père et un énorme sourire fendit mon visage : mon père allait être riche. Puis je me suis rappelée que l'un des plus grands hérétiques de l'île, c'est peut-être

le frère de Fred. Il a osé soutenir que la lave n'est pas la semence divine jaillissant par le cratère, mais uniquement de la roche fondue. J'étais assise dans le sable, les yeux fixés sur le feu sans le regarder pour autant, l'attroupement commençait à se disperser. J'entendais moins de conversations que d'habitude après une assemblée. Fred allait-il en vouloir à ma famille de profiter ainsi du malheur des autres ? C'est alors que j'ai sentis une main sur mon épaule, j'ai tout de suite espéré que se serait lui, comme à chaque fois que quelqu'un m'interpelle. C'était Alexandra. Elle n'a pas pris la peine de s'asseoir. Elle m'a souhaité une bonne nuit et a rejoint une silhouette qui l'attendait un peu plus loin. J'ai juste pu distinguer la démarche que je peux reconnaître entre mille de Fred avant que l'obscurité ne les avale.

6

Cette fois le programme remporta un vrai succès. A tel point que certaines personnes s'offusquèrent et crièrent haut et fort qu'il n'était pas normal de pouvoir décider par un simple clic du sort d'une société persuadée de vivre réellement. Mais en cette période où l'information circulait aussi vite qu'elle était oubliée, ces opposants furent trop peu nombreux pour réellement nuire au projet.

Un après-midi pluvieux où Théo lisait affalé sur son lit, sa mère entra dans sa chambre sans prévenir.

-M'man, tu pourrais pas frapper avant d'entrer ?

-Oui oui, j'y penserai, répliqua-t-elle d'un air peu convaincu. Tiens, c'est pour toi, fit-elle en lui tendant le téléphone.

Théo le prit, il était surpris car toutes les personnes susceptibles de vouloir le contacter avaient son numéro de portable.

-Allô ? fit-il

-Oui, bonjour monsieur. Je suis Alain Segtir, directeur de *Ludiprolog*. J'ai sous les yeux votre programme et...

-Vous voulez les droits ? le coupa-t-il précipitamment. Il n'en revenait pas, *Ludiprolog*, le plus grand développeur de jeux vidéo européen depuis son rachat de *7.1jeu* il y a deux ans, s'intéressait à son programme.

-Non, cette version n'est pas assez aboutie pour être commercialisée, répondit-il l'air amusé. J'aimerais vous engager pour que vous m'en donniez une nouvelle version.

-C'est un grand honneur monsieur. Mais je dois encore consulter mon collègue, pourrions-nous avoir un rendez-vous ?

-Oui, bien sûr. Venez au siège de *Ludiprolog* à Genève après-demain à 14h et annoncez-vous à la direction. Bonne fin d'après midi et à vendredi.

-Vous de même, merci encore.

Il raccrocha et tomba assis sur son lit le regard plongé dans le vide. Son programme allait peut-être lui fournir un travail. Il se dépêcha de commencer une discussion msn avec Séb.

Théo :

T la ?

Séb :

oui, j regarde 1 film.

Théo :

arret tt et tien toi à ta chaise

Séb :

voilà, c sur pause

Théo :

Devine ki vien de m'apeler ?

Séb :

Ta gd-mère qui te souhaite pr la 3 ème foi du mois 1 bon anni.

Théo :

idio, on a rdv ché *Ludiprolog* vend 14h, y veu ns engager.

Théo :

ben répon, t mor ?

Séb :

😊 😊 😊 😊 😊

Le surlendemain ils se présentaient avec un quart d'heure d'avance à la réception de *Ludiprolog*. La réceptionniste sourit à la vue de ces deux grands ados habillés tant bien que mal dans des complets qu'ils n'avaient manifestement pas l'habitude de porter. Elle les mena dans une pièce où elle leur demanda de patienter.

-Je suis stressé, dit Sébastien. C'est incroyable comme je suis stressé.

-Et moi donc ! répondit Théo. Je vais faire un arrêt cardiaque.

La conversation tomba et Théo se plongea dans la lecture beaucoup trop minutieuse d'un journal qui traînait sur une table basse alors que Séb semblait passionné par le calendrier sur le mur lui faisant face.

Ils sursautèrent de concert quand la porte s'ouvrit sur la réceptionniste.

-M.Segtir vous attend, lança-t-elle avec un large sourire commercial. Veuillez me suivre.

Ils se levèrent et lui emboîtèrent le pas.

Elle ouvrit une porte et s'effaça pour les laisser passer.

-Bienvenue ! fit le directeur. Prenez place, ajouta-t-il en désignant deux fauteuils moelleux.

Ils furent un peu rassurés par son sourire amical et son air simple. Il portait une chemise au col déboutonné et semblait plus jeune que l'image classique que l'on se fait du directeur grisonnant au cigare à la bouche.

Ils acceptèrent presque toutes les conditions qu'il imposait, trop content d'avoir trouvé du travail pour risquer de le perdre. Ils refusèrent uniquement le délai, considérant qu'une seule année serait trop courte pour mener à bien leur nouveau projet : une simulation à l'échelle mondiale. Ils s'accordèrent sur une année et demie si on mettait à leur disposition une petite équipe prête à abattre le travail simple mais rébarbatif et long qu'était la création de l'aspect visuel de leur nouvel univers.

En ressortant dans la rue ils se regardèrent, sourirent et se serrèrent la main l'air satisfait. En quelques minutes ils étaient passés d'une vie de chômeur à un statut de chefs d'équipes plutôt bien rétribués. *Ludiprolog* avait en plus mis à leur disposition des locaux bien équipés à Genève. S'en était donc fini des bricolages. Dès lundi ils commençaient une nouvelle vie.

7

Le travail fut similaire que les deux premières fois, hormis qu'ils n'avaient plus à s'occuper des tâches les plus répétitives. Ils pouvaient se consacrer exclusivement à des questions plus complexes. Une des plus difficiles à résoudre fut ce qu'ils appelaient l'« informatique virtuelle ». En effet il semblait qu'un ordinateur ne pouvait pas fonctionner à l'intérieur d'un autre ordinateur. Pourtant notre société est basée en grande partie sur l'informatique. Il était donc impératif, afin arriver à une simulation fiable, que les ordinateurs aient une place dans le monde virtuel qu'ils étaient en train de créer.

Un soir, alors que Théo soignait sa migraine due à de longues heures passées devant l'écran, son téléphone sonna en lui arrachant une grimace de douleur. Il décrocha et dit d'une voix agressive :

-Oui ? ! ?

-Théo, vient immédiatement au bureau, c'est incroyable... C'était la voix de Sébastien qui raccrocha sans laisser le temps à Théo de répondre.

Théo grommela quelques injures et sauta sur sa 500cc. Une demi heure plus tard il était au bureau dans les locaux de la boîte à Genève.

Il localisa immédiatement Sébastien, grâce à la lueur du seul poste encore allumé en cette heure tardive. Il fit mine de se rendre premièrement au distributeur de café.

-Viens plutôt par ici ! dit Séb d'un ton presque hystérique. Ca te fera sans doute plus d'effet que de la caféine.

Théo haussa les épaules, pensant que son ami avait perdu la tête à force de se la casser constamment sur le même problème. Il s'approcha de lui et regarda par dessus son épaule.

Sur l'écran s'affichait un garçon en T-shirt rouge utilisant un ordinateur : il avait réussi.

-Félicitation ! Explique moi comment tu as fait ?

-Oui j'ai réussi, mais ce n'est pas pour ça que je t'ai fait venir. Regarde dans l'écran du garçon, murmura-t-il à Théo.

Théo regarda par dessus l'épaule du garçon virtuel et aperçut une ville. Il eut peur de chercher à comprendre et attendit les explications de Séb.

-Oui mon gars, prononça Sébastien. Notre monde virtuel s'est mis à créer lui-même un monde virtuel. Tout à l'heure, quand j'ai réussi à faire fonctionner un ordinateur dans le programme, je suis sorti pour m'acheter un casse-croûte. Quand je suis revenu j'ai vu qu'en me levant de mon poste j'avais appuyé sur la touche « vitesse maximale du jeu ». Environ 250 ans s'étaient écoulés et un garçon jouait à créer un monde virtuel basique. J'ai refait avancer encore le temps de 50 ans, et tout les jeunes de ce monde font vivre des mondes sur leurs ordinateurs.

... Euh...Wouah...

-Tu ne sais pas encore le pire ou le meilleur, au choix. Appelons notre réalité le niveau 0 et celle que nous avons créée le niveau 1, d'accord ?

-Oui, donc le garçon a créé le niveau 2.

-Exactement, eh bien j'ai découvert que quelqu'un du niveau 2 avait créé un niveau 3... Et ainsi de suite, j'ai pu aller jusqu'au niveau 15 avant que tu arrives. Ça doit sans doute continuer à l'infini.

Il me regardait d'un air halluciné.

Je commençais tout juste à saisir l'énormité de ce que ça impliquait quand tout à coup les haut-parleurs de l'ordinateur grésillèrent :

-Maël ! Sam ! A table !

Une fille passa dans l'écran entre nous et le garçon pour le secouer :

-Sam tu viens ? Maman nous a appelés pour manger.

Sam prit un air renfrogné et quitta la partie. La boîte de dialogue « Voulez-vous sauvegarder la partie en cours ? » apparut. Il cliqua négligemment sur « non » et voua ainsi au néant une infinité d'êtres qui avaient cru exister et pouvoir créer d'autres êtres pensants.

Blog de Célia

07 mai 1261

J'écris en écoutant de la musique sur mon baladeur et en regardant les infos du coin de l'œil.

Je n'avais jamais pensé que ma mère pouvait être aussi restrictive. Hier elle m'a interdit de sortir boire un verre avec Fred. De toute manière ça ne change pas grand chose, puisque je suis sortie quand même. Fred a fait sonner mon portable une fois pour signaler qu'il était là, j'ai désactivé le champ protecteur de ma fenêtre et enjambé le rebord. Ca n'a d'ailleurs pas été facile avec ma jupe et ça a fait sourire Fred. Il est encore plus beau quand il sourit. Sur son scooter nous sommes rendus dans notre bar préféré.

J'ai tenté de lui expliquer la dispute qui nous déchirait, moi et Alexandra. Je ne sais pas pourquoi, mais ces derniers temps elle ne

veut jamais qu'on se voie et ne répond presque jamais aux messages que je laisse sur son holophone. Il a haussé les épaules et dit que ça passera.

Je lui fais confiance, et de toute façon si le grand NITJOC en a décidé ainsi alors je ne m'inquiète pas. On peut toujours se fier à lui, il sait ce qu'i...

8

Séb tira la prise du PC.

-C'en est trop pour moi, murmura-t-il. Je ne peux pas avoir autant de responsabilité, j'arrête là.

Théo frissonna en songeant qu'il serait peut-être bientôt l'heure d'aller souper pour un gosse du niveau -1 ou -32, qui sait ?